



SAHRA BEGHUJALAL - CONTACT PRESS IMAGES

Lors d'un meeting politique à Alger en 1999, un père à la recherche de son fils. 10 000 personnes auraient disparu en Algérie depuis 1992.

## Daoud, Sahraoui, rayé du monde seize ans durant

*De retour des geôles marocaines, il a dû tout réapprendre.*

Quand en 1976, Daoud El Khadir a disparu du monde des vivants, il ne connaissait que la télévision en noir et blanc et pas l'ordinateur. Il avait laissé derrière lui «deux blocs, l'URSS, l'Amérique et la guerre froide». Seize ans plus tard, survivant que sa propre mère n'a pas reconnu avant qu'il lui montre une cicatrice d'enfant, il a dû, entre suivis psychique et médical, «s'accrocher, lire et écouter beaucoup pour se mettre à jour». «Je n'en revenais pas quand on m'a dit qu'on était passé à côté d'un conflit mondial avec l'Irak.» Entretemps, Daoud fut l'un de ces «disparus» sahraouis qu'Amnesty évalue encore à 500, mais que Rabat refuse de comptabiliser, évoquant la situation de guerre au Sahara occidental. Pour Daoud, tout a commencé une nuit de mars 1976 à Agadir quand trois hommes en civil fracassent sa porte. Bandeau sur les yeux – il le gardera six mois –, mains menottées derrière le dos, il est emmené dans un commissariat de police de la ville où «on le met avec les isolés»: quatre autres Sahraouis, dont son frère arrêté la veille. Daoud a 22 ans. C'est le temps du premier passage à tabac. «Juste pour établir une fiche de renseignements», avant de partir pour un long voyage en voiture. Il apprendra plus tard qu'il est désormais au centre Derb Moulay Cherif de Casablanca.

«Quand les yeux ne servent plus, on commence à voir avec les oreilles.» Les portes des cellules qui claquent disent le nombre de détenus. Rasé, Daoud «doit oublier son nom et ne répondre que si on appelle son numéro: le 82». La torture va durer sept jours. «Chacun pensait que sa colonne vertébrale allait se briser. Moi, je n'avais jamais imaginé qu'un homme puisse s'élever comme un avion avec l'électricité. J'ai demandé qu'on me tue. On m'a répondu "qu'ici, on ne tue pas les gens, qu'on les torture".»

«J'ai demandé qu'on me tue. On m'a répondu "qu'ici on ne tue pas les gens, on les torture".»  
Daoud El Khadir

Il finit par reconnaître être un responsable étudiant du Polisario. Le début de son calvaire. Une avalanche de questions et six mois sous la torture lors de chaque opération militaire du Polisario. «On entendait les rires des enfants des policiers qui habitaient au-dessus, les chants des oiseaux et aussi les cris.» Au septième mois, Daoud et dix détenus sont transférés dans un autre centre secret: Agdz, à 80 km de Ouarzazate. Ils y resteront cinq ans enfermés dans trois mètres sur deux. Après deux mois, ils sont si faibles qu'ils ne tiennent plus debout. «Nous avons commencé à marcher à quatre pattes.» Les gardiens ajoutent quelques dattes, des lentilles et des fèves à leur ration, le temps de les reta-

per. En parlant à travers les murs, ils comprennent qu'ils sont environ 300, dont une majorité de Marocains. Certains mourront avant que Daoud soit transféré à Kalaat M'Gouna.

Onze ans, coupé du monde, torturé encore, sous-alimenté. «Avec les mois et la saleté, nos vêtements tombaient en lambeaux.» On tue le temps par tous les moyens. «En se racontant les uns aux autres, puis en inventant quand on n'a plus rien à raconter.» En 1988, la nourriture s'améliore de quelques sardines et d'œufs: sous l'égide de l'ONU, Rabat et le Polisario viennent d'accepter un référendum sur le Sahara occidental. Trois ans plus tard, en juin 1991, Daoud et ses codétenus apprennent leur prochaine libération. Elle sera précédée d'un séjour dans un complexe touristique. «Pour nous rendre présentables.» Arrivé en France en 1992 où il obtient le statut de réfugié politique, il n'a pas fait de demande d'indemnisation. «Si on veut arrêter les disparitions, les réparations matérielles doivent venir après la vérité et la justice.» Pour l'instant, il n'a pas de travail, mais les amis, les associations humanitaires l'aident. Et il est heureux d'avoir publié, en 1999 (éditions Eric Cohen) *Pour mémoire*, une petite brochure illustrée. «Je suis la preuve que les familles ne doivent jamais renoncer.» ●